

nuitätsrelation zwischen der christlichen Botschaft und den Religionen“ (46). Man möchte wünschen, daß diese Antrittsvorlesung in die eine oder andere größere Sprache übersetzt würde, damit ihre Ergebnisse bekannt würden und zu intensiveren Gesprächen anregten. Glazik

**Kerkhofs, Jan, S.J. (Ed.):** *Modern Mission Dialogue. Theory and Practice.* Ecclesia Press/Shannon (Ireland) 1968; 263 p., s. 40/—

Das Buch erschien in Niederländisch, Französisch, Italienisch (Editrice Queriniana/Brescia), Portugiesisch (Livraria Morais/Lisboa) und Spanisch (Ediciones Guadarrama/Madrid). Die französische sowie die niederländische Ausgabe wurden in der ZMR bereits ausführlich besprochen (1969, 89 f; 1970, 136 f).

Münster

Werner Promper

**Khoury, Adel-Théodore:** *Les théologiens byzantins et l'islam.* Textes et auteurs (VIII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> s.). Nauwelaerts/Louvain 1969; 334 p., FB 390,—

Depuis plusieurs années, l'A. (Beyrouth/Münster) travaille à une histoire critique de la théologie polémique et apologétique byzantine contre l'islam. Avant d'en synthétiser les thèmes, il a voulu présenter, dans un premier volume, les auteurs et les textes antérieurs au dominicain florentin Ricoldo da Montecroce († 1309), dont la réfutation du Coran exerça à Constantinople une influence décisive. De cette première période, Kh. dégage un net contraste entre les controversistes de Syrie, comme Jean Damascène, Abū Qurrā, ou même Barthélemy d'Édesse, et ceux de la capitale, dont Nicétas de Byzance fut le chef de file. Tandis que le contact direct avec les musulmans et leur tradition engageait les premiers dans un authentique dialogue, les seconds ne connaissaient de l'islam que le texte coranique qu'ils interprétaient forcément selon les catégories religieuses de leur propre culture, réduits de la sorte à recopier et à démarquer une morne et injuste polémique. — Ainsi simplifiée (p. 310—315), l'opposition paraîtra un peu sommaire. On a récemment attiré l'attention sur l'existence à Constantinople d'un courant théologique modéré, relativement ouvert à l'islam. Les facteurs politiques devaient d'ailleurs agir dans le même sens chaque fois que l'action militaire cédait le pas à la diplomatie. Kh. n'a-t-il pas minimisé, avec l'importance de ces facteurs, celle des rapports humains entre «Byzance et les Arabes»? La thèse d'une connaissance purement livresque du Coran soulève d'ailleurs le problème de sa traduction grecque, auquel l'A. ne s'attarde guère (cf. p. 119s. pour Nicétas). Des critères moins strictement littéraires auraient peut-être fait apparaître l'avènement de la *turcocratie* à Constantinople comme un événement capital dans l'évolution de la controverse islamo-byzantine. — Mais ces réflexions ne peuvent rien enlever de sa valeur à la démarche scientifique et œcuménique de Kh. C'est par une courageuse autocritique qu'un melkite lance ainsi à ses frères d'islam l'invitation au dialogue difficile. Puisse son souhait se réaliser, que des musulmans de bonne volonté en viennent à dépouiller à leur tour, dans un effort similaire, leur attitude négative à l'égard du christianisme.

Louvain

André de Halleux, O.F.M.